

# LE DEVOIR

Le Devoir

Économie, lundi 13 mai 1996, p. B2

Profil PME

## «Travailler dans un restaurant, c'est l'fun, mais bon...»

L'été, c'est aussi la saison des jeunes entrepreneurs

PC

Québec - Je crée mon emploi, tu crées ton emploi, il crée son emploi. **Jean-François Ouellet**, Carl Thibault et Alain Rivard conjuguent ce verbe à tous les temps.

C'est pareil chaque printemps. «Travailler dans un restaurant, c'est l'fun, mais bon...», dit Jean-François, 20 ans, qui étudie en administration à Laval dit Jean-François, 20 ans, qui étudie en administration à Laval.

Néophyte, croyez-vous? Sachez que «Jef» en est à son quatrième été dans les affaires. Qu'il est à la tête d'une micro-entreprise comptant un seul patron et un seul employé: lui-même. Et que ça marche rondement.

Il vend des troussees à crayons. Beaucoup de troussees. «JV» a été fondée avec un associé en 1993. Jef avait 17 ans. Le premier été, il a emprunté 1500 \$ et réalisé un chiffre d'affaires de 1500 \$... Pas très profitable, admet-il.

L'an dernier, il prend les choses au sérieux. Il achète un télécopieur et décroche un contrat avec ADP, un distributeur de livres. Ses troussees se retrouvent dans les librairies. Le résultat est à l'avenant. Les revenus grimpent à 23 000 \$. Pour cet été, notre entrepreneur étudiant vise 35 000 \$. «Je suis un gars ambitieux», note-t-il, un peu frondeur.

«JV est plus qu'une entreprise d'été. Le travail commence tous les mois de janvier par la conquête de nouveaux clients. Après les examens d'avril, c'est le rush de la production. Il faut que j'aille à Montréal acheter du tissu, que je le fasse teindre. Après, je dois le faire coudre.» La couture est effectuée par les membres d'une communauté religieuse de Québec. «Je fonctionne toujours en sous-traitance», explique-t-il. Les soeurs lui font un bon prix. «C'est avantageux pour moi et ça leur permet des entrées d'argent.»

Alain Rivard, 24 ans, est ce qu'on pourrait appeler un boulimique des affaires.

Alors qu'il était au cégep, en 1989, il crée sa compagnie et se met à tondre des pelouses. Une mini-entreprise avec un nom, un logo, des équipements et... des prêts à rembourser. Malin, il gagne sa clientèle en passant par des sociétés spécialisées dans la fertilisation. Il revient à la charge en 1990 et 1991 avant de tout vendre, actif et clientèle.

En 1992, il se lance dans l'abattage et l'émondage d'arbres en fondant Avirco. Il poursuit en 1993 et 1994.

En mai 1995, après ses examens à l'université, il donne vie à Global Média avec deux associés. La micro-entreprise se spécialise dans la création de documents interactifs pour Internet. Il est loin, très loin du vacarme des tondeuses.

Alain Rivard, qui fait sa maîtrise en administration, reste discret sur les revenus générés par Global Média

l'été dernier, se contentant d'indiquer que les prêteurs ont été remboursés et que les trois associés y ont trouvé leur intérêt. «J'ai le profil de l'entrepreneur», déclare-t-il. Il a déjà un autre projet en tête qu'il préfère garder secret.

Jef aussi a un autre projet. Cet été, il fabriquera des sacs à dos avec l'ami qui en a eu l'idée. Il n'abandonnera pas les troussees pour autant.

«Se lancer en affaires pendant les vacances d'été, ce n'est pas un jeu», assure Carl Thibault, 27 ans, qui a déjà avalé l'un de ses concurrents. Carl vient de finir ses études d'architecture au cégep de Lévis-Lauzon. Il cherche un emploi dans son domaine. S'il ne trouve rien, il se lancera à fond dans l'entreprise qu'il a fondée en 1993 avec son frère, mais en lui donnant une nouvelle orientation.

De l'entretien paysager (tonte de gazon et aération des haies), il souhaite l'amener vers l'aménagement paysager, concevoir des rocailles, des jardins d'eau, etc.

«On a un nom et on est connu dans notre secteur. Les gens savent qu'on travaille bien. Je pense qu'on pourrait diversifier nos activités.» Rien de tout cela n'est inutile, croit-il. Être entrepreneur le temps d'un été, c'est toujours bien dans un CV. «Les employeurs recherchent des gens comme nous, renchérit Alain Rivard. Des gens capables de foncer, qui ont des idées et qui sont en mesure de les concrétiser.»

Carl, Jean-François et Alain ont été confrontés au même problème: le financement. Ils ont finalement trouvé du côté de la Banque de développement du Canada (BDC), qui administre un programme méconnu appelé Prêts aux étudiants entrepreneurs.

Les étudiants peuvent obtenir un prêt sans intérêt jusqu'à concurrence de 3000 \$. Pourtant, les candidats ne se bousculent pas au portillon. Le risque en fait reculer plusieurs.

Tous les projets ne sont pas couronnés de succès. Environ 10 % des jeunes ne parviennent pas à rembourser la banque aux dates convenues, leur entreprise faisant chou blanc. Pour eux, l'aventure se solde par une dette. «C'est pour éviter des déroutes que les demandes sont étudiées très sérieusement», déclare Gérard Vallée, qui a été responsable de ce programme pendant plusieurs années à la BDC. Les candidats entrepreneurs ont jusqu'au 21 juin pour se manifester.

**Catégorie :** Économie

**Sujets - Le Devoir :** Élèves, étudiants, etc.; PME; Gens d'affaires et entrepreneurship

**Lieu(x) géographique(s) - Le Devoir :** Québec

**Type(s) d'article :** Chronique

**Taille :** Moyen, 603 mots

© 1996 *Le Devoir*. Tous droits réservés.

Doc. : news·19960513·LE·039

Ce matériel est protégé par les droits d'auteur. Tous droits réservés.

© [2001 CEDROM-SNI](#)

# LE SOLEIL

Le Soleil

La Capitale et ses régions, dimanche 10 novembre 1996, p. A5

## Affaires étudiantes

Les Jeunes Entreprises ont des gadgets à vendre ...et de l'enthousiasme à revendre

Sillery - Bon an mal an, ils reviennent avec leurs savons décoratifs, horloges, porte-balais, cache-livres, lampes, pochettes ou autres gadgets plus ou moins utiles qu'ils vous vendront de 5 \$ à 25 \$ avec beaucoup d'enthousiasme. Ce sont les étudiants des Jeunes Entreprises. Ils sont 225 cette année en provenance de 14 établissements.

Les étudiants proviennent du cégep de Sainte-Foy, des collèges de Lévis, Jésus-Marie et Saint-Charles-Garnier, de l'école Marcelle-Mallet (ex-Couvent de Lévis), des écoles secondaires Beaurivage et Les Sentiers, de l'Externat Saint-Jean-Eudes, des polyvalentes de Lévis et Saint-Anselme et des séminaires Pères maristes et Saint-François. Aux Compagnons de Cartier, ils y vont même de deux produits.

Depuis 1974, 280 mini-entreprises ont ainsi vu le jour pendant une saison ou deux, soit 3970 étudiants de 60 écoles différentes. Ils ont été parrainés par un millier de conseillers bénévoles.

«Si ça marche? Plusieurs entrepreneurs JE sont maintenant en affaires. C'est le cas de Guy Émond de Humeur Design, une des entreprises les mieux connues», dit Francis Nadeau, le coordonnateur du projet.

Si le fabricant de t-shirts est déjà renommé, d'autres entrepreneurs ont également fait leur marque sur le marché. C'est le cas de Marie-Claude Guillemette des Plastiques Moore, de Jean-François Têtu de Têtu Enseignes, de Philippe Bergeron de Bromley, Publicité et Marketing, ainsi que de **Jean-François Ouellet** des Produits JV pour ne citer que ces derniers. **R.F.**

## Illustration(s) :

Lavoie, Raynald

Quelques projets Jeunes Entreprises qui ont été lancés hier au collège Jésus-Marie : protège-livres, lampe chinoise, savons décoratifs et horloge que présentent Alexandre Bolduc du cégep de Sainte-Foy, Geneviève Ouimet de l'école Marcelle-Mallet de Lévis, Geneviève Provencher de l'école Les Sentiers de Charlesbourg et Olivier Gamache du séminaire des Pères maristes.

**Catégorie :** Actualités

**Sujets - Le Soleil :** Élèves, étudiants, etc.; Gens d'affaires et entrepreneurship

**Lieu(x) géographique(s) - Le Soleil :** Québec (ville)

**Type(s) d'article :** Nouvelle; Illustration, photo, etc.

**Taille :** Court, 212 mots

© 1996 *Le Soleil*. Tous droits réservés.

Doc. : news-19961110-LS-016

**Ce matériel est protégé par les droits d'auteur.Tous droits réservés.**

© 2001 CEDROM-SNi